

rangée, s'est en effet suicidé à Roulers, il y a quinze jours. Mais ce jeune homme, M. G.-V.-G., n'a jamais fait partie de la conférence de Saint-Vincent de Paule. Quant au président de la conférence, M. Félix Ghyselen, il jouit heureusement d'une excellente santé et continue avec tous ses confrères, affectueusement unis dans la poursuite de leur œuvre commune de charité, à rendre le plus de services qu'il peut aux pauvres de Roulers. »

— Nous lisons dans l'Ami de l'Ordre d'Amiens : « La ligne du chemin de fer de Rouen à Saint-Quentin, passant par Amiens, est définitivement concédée. C'est la Compagnie du Nord qui a obtenu la concession. »

« Les travaux devront être exécutés dans un délai de six ans; mais on espère qu'ils pourront être terminés avant cette époque. »

« La tête de cette ligne, à Rouen, appartiendra exclusivement à la Compagnie du Nord. Toutefois, la Compagnie de Rouen, en considération des services qu'elle pourra rendre, participera, pour une part légère, aux bénéfices de la nouvelle exploitation. »

Pour toute la chronique locale, J. Reboux.

### EXÉCUTION DE LONGUET.

Nous croyons pouvoir attester l'authenticité des détails qu'on va lire. Après avoir fait connaître dans toute leur étendue les crimes du coupable, il était juste que nous fissions connaître la sincérité de sa conversion et la manière résignée dont avait eu lieu l'expiation.

**Preliminaires.** — Lundi matin, le bruit circulait en ville que l'exécution aurait certainement lieu le mardi matin. Chacun s'assura de la réalité de la nouvelle et bon nombre de nos concitoyens convièrent à l'horrible spectacle des mystifiés de la semaine dernière. Des exprès furent envoyés dans toutes les directions et on pouvait prédire que l'assistance serait cette fois plus nombreuse encore qu'elle n'eût été le 2 mars. L'auberge du Soleil d'Or, où le bourreau et ses aides étaient descendus, reçut de nombreuses visites. Nous écrivons comme historien et on nous passera ces détails que nous abrégions bien volontiers.

On pria cependant aussi dans cette ville où tant de gens étaient plus avides du spectacle de l'exécution que du salut de l'âme du condamné; on pria pour que la charité de ceux qui s'étaient intéressés à cet homme objet de la répulsion générale, fût récompensée par la conversion sincère du coupable. On verra comment ces vœux ont été exaucés.

**Annnonce de la fatale nouvelle au condamné.** — M. l'abbé Leclercq, aumônier de l'école normale, remplissant les fonctions d'aumônier de la prison de Douai, en remplacement de M. Bourlet, fut désigné pour annoncer au condamné que le jour de l'expiation était venu. Il avait passé la nuit à prier pour que le prisonnier reçut cette terrible nouvelle avec résignation.

A trois heures du matin, il entre dans la cellule du malheureux. Longuet ne dormait pas, mais il était calme. Sur un signe de l'aumônier, les gardiens sortent du cachot. Il s'avance alors vers le lit. — Ah! monsieur l'aumônier, dit Longuet en l'apercevant, vous venez m'annoncer que l'heure fatale est venue! Que la volonté de Dieu soit faite!

Le prêtre et le pénitent s'entretenirent quelques instants ensemble et Longuet se leva pour se préparer au dernier voyage.

**La geôle.** — Arrivé à la geôle, Longuet se

recommanda aux prières du directeur de la prison et des gardiens.

« Ah! messieurs, j'ai versé le sang innocent de ma pauvre femme, bien bonne et bien vertueuse. Je vais donner le mien en expiation de ce forfait; mais mon supplice sera trop court. Priez, priez le bon Dieu pour moi, s'il vous plaît. »

Il y avait des larmes dans les yeux de tous ceux qui étaient présents.

Longuet, s'adressant alors au directeur de la prison, le supplia de vouloir bien faire savoir au révérend père Adrien, prieur du couvent des bénédictins anglais, qu'il était disposé à mourir chrétiennement et à subir son supplice en expiation de ses crimes; qu'il espérait que ce vénérable religieux aurait la charité de célébrer la sainte messe à son intention aujourd'hui.

Le directeur de la prison promit au condamné qu'il irait lui-même s'acquitter de la commission auprès du révérend père.

Les gendarmes s'approchèrent alors pour mettre à Longuet la camisole de force.

« A quoi bon, dit le patient, que craignez-vous? Je vais voyager côte à côte avec cet ange de charité, et il m'a fait tant de bien que je ne voudrais pas aujourd'hui détruire tout son ouvrage en cherchant à me soustraire au supplice. Oh! non, jamais, jamais! »

Le brigadier lui fit remarquer qu'il était obligé de suivre les ordres qu'il avait reçus; et sur un signe de M. l'aumônier, Longuet répéta ce qu'il ne cessait de dire : « Que la volonté de Dieu soit faite! »

Cette toilette terminée, il monta dans la voiture avec l'aumônier et les gendarmes.

**Le voyage.** — On se fait une idée de ce que doit être le voyage d'un condamné, chaque pas le rapproche de la mort, et de quelle mort! On conçoit les angoisses de l'âme de celui qui peut se dire : Encore tant de kilomètres à parcourir et je serai sur un échafaud. — Converti bien sincèrement, Longuet, pour conserver son courage, éloigna par les prières ces accablantes pensées. Il récitait constamment son chapelet. Ses yeux ne quittaient pas le crucifix qu'il embrassait maintes et maintes fois pendant la route avec une grande effusion.

Quand il aperçut les clochers de Cambrai, il dit à l'un des gendarmes :

« Je devrais être plus faible à mesure que j'approche de la ville, mais je me sens plus fort en pensant que Notre-Dame de Grâces ne m'abandonnera pas. N'est-elle pas le refuge des pécheurs! »

Le digne prêtre qui avait été pour lui l'instrument de la grâce, l'exhortait fréquemment à persévérer dans ses bonnes résolutions et lui suggérait toutes les pensées qui pouvaient le fortifier pendant cette pénible route, qui retraçait au coupable les voyages qui avaient précédé et suivi son dernier crime. Longuet écoutait avec respect la parole du ministre de Dieu et lui promettait d'être fidèle à la résolution qu'il avait prise de se résigner complètement à son sort et d'endurer avec joie toutes les peines, toutes les humiliations qui devaient précéder son exécution.

C'est dans ces dispositions qu'il arriva à la prison de Cambrai à huit heures moins un quart.

**La dernière halte.** — Rentré dans cette prison de Cambrai, où il avait été écroué il y a quatre mois sous la prévention du crime qu'il allait expier dans quelques instants, le premier soin de Longuet fut de demander du papier, une plume et de l'encre.

Il voulait, avant de mourir, adresser un dernier remerciement au chrétien, qui, de concert

avec le pieux aumônier, avait si puissamment travaillé à sa conversion; il voulait aussi recommander à cet homme charitable, les malheureuses créatures qui, après avoir perdu leur mère, allaient perdre leur père.

Il écrivit d'une main ferme la lettre suivante :

« Monsieur et vénérable protecteur,

« Je viens vous dire un dernier mot pour mes enfants; c'est pour vous prier de recommander aux âmes charitables qui daigneront s'intéresser à ces petites créatures, de les laisser le plus longtemps possible dans les hospices, même toute leur vie, surtout mes petites filles, afin de les sauver de la fragilité et des périls de ce monde dangereux. »

« Recevez, monsieur et cher protecteur, tout mon respect. »

« LONGUET. »

« P. S. Avec la grâce de Dieu, je vais mourir courageusement et chrétiennement; le charitable et dévoué abbé Leclercq vous dira le reste de vive voix. »

Il n'y a pas une seule rature dans cette lettre, ce qui prouve que réellement le condamné conservait toute sa force morale.

M. le procureur impérial arriva au moment où Longuet finissait d'écrire. « N'avez-vous rien à me demander, dit-il au condamné. »

« Oh! si, répondit celui-ci, j'ai une grâce à vous demander : permettez-moi d'aller à pieds nus jusqu'à l'échafaud pour compléter autant que possible mon expiation. »

M. le procureur impérial réfléchit un instant et dit ensuite qu'il ne lui était pas permis de rien ajouter à son supplice, qu'il ne pouvait en conséquence lui accorder ce qu'il demandait.

« Hélas! dit Longuet, c'était une bien faible augmentation de peine; le trajet est si court! Mais enfin, que la volonté de Dieu soit faite! »

On demanda au condamné s'il ne voulait rien manger.

« Je suis venu à jeun de Douai, répondit-il, je veux mourir à jeun. »

Ceux qui étaient présents à ces dernières paroles sortirent alors et laissèrent le condamné s'entretenir quelques instants avec son confesseur.

**La toilette du condamné.** — Cette triste cérémonie s'accomplit sans incidents particuliers. Longuet s'y prêta et s'y soumit avec le plus grand calme. Quand les cheveux furent coupés pour faire place au triangle d'acier, on attacha les mains du condamné derrière son dos. Les pieds furent liés avec des cordes, de manière cependant, à ce qu'il pût marcher. Il monta sur la fatale charrette. Il y avait une heure qu'il était à Cambrai.

**Le dernier trajet.** — Le cri : *la voilà!* s'éleva du milieu de la foule, et on vit alors la charrette sortir de la rue de la Prison. Le patient avait le dos tourné à l'instrument du supplice. Le prêtre, qui ne l'avait presque pas quitté depuis le jour de sa condamnation, était à côté de lui. Durant ce court trajet, Longuet, les yeux baissés sur le crucifix, écoutait avec recueillement les dernières exhortations du charitable ministre du Dieu de miséricorde. On le voyait répondre par un signe de tête affirmatif aux paroles du prêtre. La charrette fut bientôt arrivée aux termes du voyage. Longuet et son confesseur descendirent pour gravir les degrés de l'échafaud.

**L'annonce honorable.** — La justice humaine allait avoir son cours. Quelques mots sont échangés encore entre l'aumônier et le patient. La foule n'entend pas ces quelques mots, quel qu'un les a recueillis pour nous les redire. « Longuet, êtes-vous toujours désireux de demander publiquement pardon de vos crimes? — Oh! oui, monsieur l'abbé. — Je le ferai

pour vous, continuez à prier. » Alors, fortifié par l'ardente charité qu'il puise dans son cœur de prêtre, le pieux aumônier s'avance sur la plate-forme, devant l'instrument du supplice; il présente le crucifix, et la foule tumultueuse se tait pour écouter. Au milieu d'un respectueux silence, celui qui a réconcilié l'accusé avec le Dieu juste et miséricordieux tout ensemble, prononce d'une voix forte et intelligible ces paroles qu'un témoin nous a rapportées textuellement :

« Mes frères, le malheureux que vous voyez sur cet échafaud demande pardon à Dieu et aux hommes des crimes dont il s'est souillé et qui vous ont scandalisés. »

« Prêt à paraître devant le Juge suprême, il se recommande instamment à vos charitables prières. »

Pendant le patient attaché à la fatale bascule se recommandait avec ferveur à Dieu et à la très-sainte Vierge en disant à haute voix : *Bon Jésus, ayez pitié de moi! sainte Vierge Marie conçue sans péché, intercédez pour moi!*

**L'exécution.** — A peine le prêtre avait-il fini de parler que le triangle d'acier avait fait tomber la tête du coupable et qu'il était en présence du Juge qui pardonna au larron repentant de ses crimes!

Dans toutes ces lugubres cérémonies, il y a une circonstance qu'il importe de faire ressortir. C'est la présence du prêtre qui accompagne le condamné. Novateurs, régénérateurs, destructeurs du catholicisme, dites-nous donc si dans vos systèmes, si dans quelque-une des sectes dont vous vous faites les apôtres, il y a quelque chose qui puisse remplacer cette charité que le divin maître a communiquée aux prêtres de son église.

### Nouvelles & Faits divers.

— Un procès fait à un mendiant a donné lieu, dit l'Estafette, à un incident assez singulier.

Ce mendiant est un vieillard qui ne manque ni de gaieté ni d'esprit. Rencontrant un ecclésiastique sur une promenade, il alla à lui; le prêtre lui fit l'aumône.

Et tous les deux continuèrent leur promenade. Bientôt ils se croisèrent de nouveau; et de nouveau le vieillard s'approcha de l'ecclésiastique et lui tendit la main.

— Mais, mon ami, je viens de vous donner tout à l'heure, dit le prêtre.

— Oh! pardon, monsieur l'abbé, répondit le mendiant, je croyais que vous ne le saviez pas.

— Par exemple, pourquoi cela?

— Parce que vous m'aviez fait la charité de la main droite et je m'adressais à la main gauche. Je pensais que vous pratiquiez ce précepte de l'Evangile : « Que votre main gauche ne sache pas ce que fait votre main droite. »

Le mot était si naïf ou si fin que l'ecclésiastique, charmé de l'entendre, fit l'aumône une seconde fois.

Par malheur, un sergent de ville qui passait par là vit la scène, et arrêta le vieillard en flagrant délit.

Celui-ci comparait lundi dernier devant la police correctionnelle sous la prévention du délit de mendicité.

L'ecclésiastique fut assigné en témoignage. Mais le bon prêtre, au lieu de faire une déposition, fit un plaidoyer : le témoin devint avocat, et il s'y prit si bien, qu'il gagna le procès de son client improvisé. On acquitta le prévenu, que le digne prêtre avait offert de recueillir.

Et tous les deux, bras dessus, bras dessous, sortirent de l'audience au milieu d'un attendrissement général.

HENRI CANTEL.

(La suite au prochain numéro.)

### TAXE DU PRIX DU PAIN

Pain de ménage, le kilogramme . . . . .	32 »
Pain de 2.° qualité, idem . . . . .	36 »
Pain blanc, idem . . . . .	41 »
Pain de fleur (dit pain-français), 125 gr. 7	7 »
Les deux pains . . . . .	13 »
Les quatre pains . . . . .	26 »
Les huit pains . . . . .	52 »

bouche s'entr'ouvrait à des baisers imaginaires. Les heures s'envolaient sans lui apporter le sommeil. Mais quoi de plus agréable que l'insomnie quand l'esprit et le cœur cheminent ensemble dans les sentiers amoureux? Le souvenir, qui exagère tout comme un verre grossissant, adoucit les contours qui se colorent de demi-teintes attendrissantes et promène devant les yeux les fantômes les plus attrayants. On habite un palais de fée, on entend une musique lointaine, on respire d'enivrantes senteurs; le visage de la femme aimée se dessine vaguement dans les brouillards de la mémoire. Grâce à la nuit, à ses ombres indécises, à son mystérieux silence, l'amant éveillé se raconte à lui-même un roman ou un poème, selon sa fantaisie. Qui n'a point aimé ignore ce bonheur-là.

Un peu las de rêver, Julien ouvrit le livre que la dame avait oublié sur le banc. Ça et là avaient séché, entre deux feuillets, de petites fleurs, des souvenirs, des gages d'amour peut-être. Violettes, myosotis, pensées, feuilles de rose ou de verveine, déplurent à Julien, qui les jeta sur le parquet. Le pauvre garçon était jaloux. Il feuilleta le volume, et sur les marges aperçut des notes au crayon d'une écriture fine et délicate. « C'est son écriture! » s'écria-t-il. Il interpréta tour à tour ces phrases sans suite et les rapporta toutes à lui.

« Quand rencontrerai-je un homme qui n'ait point aimé? »

— Ah! madame, s'il vous faut la primeur d'une jeune âme, me voici! Le besoin d'aimer me dévore : je ne puis entendre roucouler des tourterelles sans soupirer.

« L'amour, que j'ai respiré un instant, n'a plus pour moi de parfum. »

— Ceci me déplaît. Elle veut un cœur novice;

mais le sien?... Elle a aimé, cette dame. Plus de parfum!...

« J'ai été trompée; mais je voudrais, quoi qu'il coûte, essayer encore si l'amour n'est qu'une duperie. »

— Trompée!... Toute femme laisse dans son passé des souvenirs ou des regrets, dans des sourires ou des larmes. Je ne suis point jaloux... non; mais... ces fleurs dans ce livre... Trompée! eh! pourquoi? Jaloux! c'est une sottise. L'inquiétude m'égare; est-ce que je l'aime? Elle veut de nouveau essayer l'amour; le gant est jeté, je le relève pour le lui rendre à ses genoux.

Et Julien, ivre de ses propres pensées, se parla encore lui-même :

— Etrange chose que la destinée! Ce matin je ne songeais à rien, j'étais tranquille; ce soir, me voilà amoureux. Je me promène au Luxembourg, où le hasard offre à ma vue une jolie femme, je la regarde, je prends place à côté d'elle, je lui parle à force de courage, elle se moque de moi, et voilà que je l'aime et que je la sens entrer dans mon cœur. La reverrai-je, seulement? Ce n'est point une fantaisie, un caprice passager; non, c'est de l'amour. J'ai eu tort d'aller dans ce jardin. Sans doute, de sa part, n'est-ce que de la coquetterie. Si c'était vrai!... Non, je ne chercherai pas sa trace. Adieu, madame! La reverrai-je, et me rapportera-t-elle le cœur qu'elle m'a pris?

Après cette tirade un peu décousue, Julien se mit dans la tête qu'il était le plus malheureux des hommes; il souffla sa bougie et dormit jusqu'à dix heures.

De son côté, la dame, nommée Valérie, à l'heure où Julien reposait, ne s'était pas encore couchée, et, à la clarté de sa lampe, elle écrivait inquiète, comme si l'ombre de Julien eût volé

tigé autour d'elle.

Veuve, Valérie n'avait goûté du veuvage que les plaisirs : la brutalité de son mari avait singulièrement adouci ses regrets. Elle ne s'ensevelit pas dans sa douleur, à l'exemple de tant de veuves inconsolables que souffrir amuse; mais, comme il est toujours désagréable de voir mourir un homme dont on porte le nom, elle pleura sincèrement la première semaine, et, quelque temps après, ayant essuyé ses yeux bleus, elle eut l'occasion de remarquer que le noir la paraît à ravir, et se jura de ne quitter le deuil que le jour où elle aimerait et serait aimée. Aussi, dans le monde, passait-elle pour le modèle des veuves.

Ses trente années avaient glissé légères sur son front; sa beauté avait cinq ou six ans de moins qu'elle. A un tel âge, les passions, un instant arrêtées dans leur cours, bondissent et se précipitent avec une fougue inaccoutumée. La femme pressent que la beauté va lui échapper demain, si elle ne se hâte d'en cueillir les derniers triomphes.

L'attention de Valérie pour Julien avait une cause. Pendant son unique année de mariage, la jeune femme, que révoltait la conduite de son vieux mari et qu'affligeait l'inutilité de son propre cœur, s'était laissée aimer par un jeune homme enlevé subitement à l'amour et à la vie. Ce souvenir, comme une joie triste, s'était gravé dans son âme; elle s'y réfugiait à ses heures de vague ennui; elle regrettait cet amant qui n'avait pas même reçu d'elle un baiser et qui n'avait pas eu le temps d'être ingrat. Lutte donc avec un mort qui n'est plus là pour vous donner raison! Julien, heureusement pour lui, était le portrait vivant de ce mort chéri, et, à sa vue, Valérie n'avait pu se

défendre d'un frisson de douleur et de plaisir. Peu à peu le souvenir du passé s'évanouit devant l'espérance du présent, et la jeune femme se demanda s'il lui était permis d'aimer cet étranger que le hasard lui envoyait et qui ressemblait tant à son premier amant.

Etait-ce sa faute, à elle, s'il était mort si brusquement? Pouvait-elle perdre ainsi sa vie dans de stériles regrets? Ne méritait-elle pas une récompense, quoique tardive, pour une fidélité si longue et presque incroyable?

Valérie ne s'avouait pas précisément tout cela, mais c'était le fond de sa pensée, quoi qu'elle se grondât souvent de sa légèreté, de sa folie. Par intervalles, l'envie lui venait d'en finir avec Julien par une absence éternelle et de couper court à son roman d'une heure. Elle oubliait qu'aimer est toute l'existence d'une femme, et que le reste lui importe peu.

— On a un bour noir, en sardeux change, nage. Au les conv heur, un ce systè souvent.

Victim fait qu'u de son b

— Je vière de mille fra faudra fausses ma fem

— Il la chose y a quin à un pri pierres a Le sp formule attenda

— Ce trouvaie d'eux ve d'une ve le quitte à ce qu somme Une fer monsieu près d'e à coup main se voisin, s'anime, que d'in terre. Le lui et co vient d'é fr. pour les bille protecte èt la du plices qu roles écl

— Un bonne n gare de la sur ses q'un a proche e ner les i des us e duire d L'arri son inter tous det Strasbou Le prem L'autre Or, cha l'industr dans un longue tier, ar réunie tre jeun diner es et exqui bourgog Ce prog Chaque dames, vert est cien s'é ses con quart-d tion, pr vait à la Notre compte 460 fr. exacte; gon! — Laq cargot. cents li n'est pa chacun au chiff — C mais à l gots son est chèn 50 cent vous ob Indig payer. L conduis trant, q Il tré lui-mèr Ce m ble : le 460 fra bourg, cet aba bourse tour da L'offi avance Et au